



Soeur Fafard (1875-1925)

Par Christine Chevalier-Caron

M

Mathilde Toupin-Fafard, Soeur Fafard, est née le 27 décembre 1875 à St-Cuthbert dans le comté de Berthier. Elle est la septième d'une famille de douze enfants, dont deux sont issus du premier mariage de son père Odilon Toupin (1836-1922), un agriculteur, avec Céлина Lavallée (1844-1868/9). À la suite du décès de sa première femme, son père se remarie avec Céлина Fafard (1841-1942) à la paroisse de St-Cuthbert le 12 janvier 1869. Au lendemain de sa naissance, Mathilde Toupin est baptisée Céлина-Mathilde dans cette même paroisse.

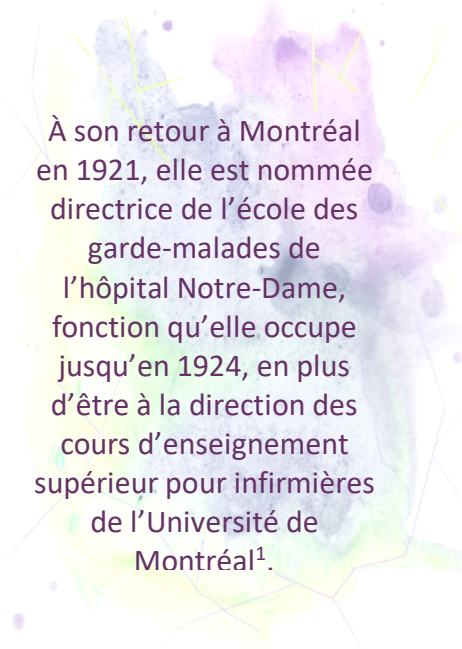
Grandissant à une époque marquée par la progression de l'enseignement des jeunes filles, Mathilde Toupin-Fafard, une fois ses études primaires complétées, poursuit son éducation au pensionnat des Sœurs de Sainte-Anne à Saint-Cuthbert, institution scolaire fondée en 1874. Elle est alors âgée d'une douzaine d'années. Cinq ans plus tard, après avoir séjourné quelques mois au noviciat des Sœurs de Sainte-Anne situé à Lachine, elle retourne à la vie laïque et choisit de devenir institutrice. Elle enseigne alors plusieurs années dans son village natal. En septembre 1901, elle entre au noviciat des Sœurs de la Charité de l'hôpital général de Montréalⁱ. Prononçant ses vœux perpétuels en décembre 1903, elle est ordonnée sœur de la congrégation des Sœurs de la Charitéⁱⁱ, communément connue sous le qualificatif des Sœurs grises.



books.openedition.org

Pendant son noviciat, Mathilde Toupin-Fafard entreprend des études d'infirmière à l'École de l'hôpital Notre-Dame de Montréal, première école d'infirmière francophone du Canada, fondée par sa communauté en 1897. Après six ans de formation, elle obtient son diplôme de garde-malade en 1907ⁱⁱⁱ et ses supérieures l'affectent à l'hôpital des Sœurs de la Charité à Toledo, en Ohio. Afin de conserver leur mainmise sur les soins de santé, ainsi que sur leur enseignement, les Sœurs grises intègrent les sciences dans la formation infirmière, et

organisent, dans les années 1920, des cours supérieurs en soins infirmiers^{iv}. Mathilde Toupin-Fafard s'inscrit à l'Université Columbus, Ohio, où elle obtient un brevet en pharmacie en 1915 et poursuit sa formation à l'Hôpital Général d'Edmonton en Alberta, puis à l'Hôpital Sainte-Croix de Calgary en 1918.



À son retour à Montréal en 1921, elle est nommée directrice de l'école des garde-malades de l'hôpital Notre-Dame, fonction qu'elle occupe jusqu'en 1924, en plus d'être à la direction des cours d'enseignement supérieur pour infirmières de l'Université de Montréal¹.

À son retour à Montréal en 1921, elle est nommée directrice de l'école des garde-malades de l'hôpital Notre-Dame, fonction qu'elle occupe jusqu'en 1924, en plus d'être à la direction des cours d'enseignement supérieur pour infirmières de l'Université de Montréal^v. Très active, Sœur Fafard est à l'initiative de la fondation de l'Association des garde-malades diplômées de l'Hôpital Notre-Dame qui, en 1922, réunit plus de 54 infirmières. Au cours de la même période, elle s'implique dans l'Association des garde-malades enregistrées de la province de Québec (*Association of Registered Nurses*) dont elle est membre du bureau de direction. Seule francophone impliquée dans cette association, elle y occupe le poste de vice-présidente de 1922 à 1925 et y introduit un important changement : les

comptes rendus, les convocations et les bulletins de vote sont tous traduits en français. En 1924, Sœur Fafard organise l'Association des infirmières universitaires, appelée la filiale^{vi}. Les principaux objectifs de la filiale sont de faciliter les rencontres et les échanges, notamment entre anglophones et francophones, d'uniformiser les pratiques professionnelles, et de promouvoir les études supérieures en soins infirmiers^{vii}.

Marquée par son passé d'institutrice, elle unit son savoir-faire à celui de Sœur Duckett, aussi membres des Sœurs de la Charité depuis 1898 et directrice générale des hôpitaux des Sœurs grises à partir de 1922, afin de développer un programme de perfectionnement destiné aux infirmières franco-canadiennes. En 1923, celui-ci est organisé sous forme de cours d'été destinés aussi bien aux religieuses qu'aux laïques; il comporte 150 heures d'enseignement divisées selon quatre thématiques – administration hospitalière, éducation hospitalière, instruction hospitalière et organisation professionnelle – en plus de proposer une formation de 150 heures en diététique. Cette formation universitaire est à l'origine de la fondation, en 1939, de l'Institut Marguerite d'Youville affilié à l'Université de Montréal, qui a donné naissance à l'actuelle Faculté des Sciences infirmières de l'Université de Montréal.

À l'été 1923, Sœur Fafard organise également des cours, en collaboration avec des médecins et la direction de l'Université de Montréal, destinés à la formation des directrices des écoles de garde-malades^{viii}. Cette formation, qui se tient du 16 juillet à la fin août, aborde de nombreuses thématiques allant de la gestion de l'hôpital à l'histoire des hôpitaux et de la profession, en passant par des cours d'hygiène sociale, d'anatomie, et par des formations éducationnelle et morale^{ix}. Intensive, cette formation de quelques semaines conjuguant enseignement théorique et enseignement pratique mène à l'obtention d'un diplôme de

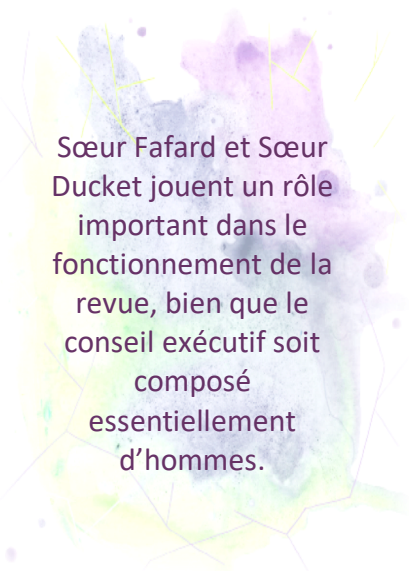
l'Université de Montréal^x. Le diplôme est décerné aux participantes au mois de septembre suivant, lors du Congrès des garde-malades qui se tient dans cette même université^{xi}. Dans le cadre de ce Congrès, Sœur Fafard, à titre de Présidente de la filiale, prononce un discours d'inauguration dans lequel elle formule son souhait de créer une « maison d'accueil pour les membres de la "filiale"^{xii} ».



Cette maison, dit-elle, constituerait un abri pour les jeunes gardes, elle serait un foyer à celles qui n'en ont pas et un refuge honorable pour les gardes vieilles dans la profession^{xiii}.



Toujours en collaboration avec Sœur Duckett, Sœur Fafard fonde le journal mensuel *La veilleuse* dont le premier numéro paraît en janvier 1924. Publiée à une époque où la laïcisation du corps infirmier francophone est en nette progression, la revue a pour objectif d'œuvrer au maintien du caractère chrétien, et plus particulièrement catholique, de la formation d'infirmière, tout en reconnaissant la nécessité de faire une place plus importante à de nouveaux savoirs scientifiques^{xiv}. Plusieurs médecins collaborent au mensuel et y retranscrivent des notes de cours en médecine susceptibles d'améliorer la formation des infirmières. La revue entretient également comme objectif de stimuler les échanges de savoirs entre infirmières canadiennes-françaises sur différents aspects touchant la pratique de leur profession. Sœur Fafard et Sœur Duckett jouent un rôle important dans le fonctionnement de la revue, bien que le conseil exécutif soit composé essentiellement d'hommes. À la suite de la mort de Sœur Fafard et du départ de Montréal de Sœur Duckett, la revue fait face à certaines difficultés et cesse d'être publiée en 1927.



Le bilinguisme de Sœur Fafard, son implication dans diverses associations et sa participation active à la revue *La Veilleuse* contribuent à créer des ponts entre les infirmières anglophones et francophones, et à améliorer la qualité de la formation des infirmières. *La Veilleuse* est d'ailleurs l'une des dernières réalisations de Sœur Fafard qui décède subitement d'une syncope le 3 février 1925 à l'âge de 49 ans^{xv}.



BIBLIOGRAPHIE

N/a, (1923). Des cours pour garde-malades. *Le Devoir*, 14 (161), p. 5

S.o.. (1924). Le Congrès des garde-malades. *Le Devoir*, 15 (209), p. 3

S.o.. (1924). Le Congrès des garde-malades s'est ouvert ce matin à l'Université. *Le Devoir*, 15 (211), p. 3

Bienvenue, L. (2005). Toupin-Fafard, Mathilde. *Dictionnaire biographique du Canada*. Récupéré de http://www.biographi.ca/fr/bio/toupin_fafard_mathilde_15F.html

Castonguay, T. (2002). *Formation supérieure des infirmières de l'Institution d'Youville*. Ottawa: Alliance catholique canadienne de la santé.

Cohen, Y. et É. Vaillancourt. (1997). L'identité professionnelle des infirmières canadiennes-françaises à travers leurs revues (1924-1956). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50 (4), 537-570.

Cohen, Y. (2000). *Profession infirmière: Une histoire des soins dans les hôpitaux du Québec*. Montréal: Les presses de l'Université de Montréal.

Cohen, Y, Pépin, J, Lamontagne, E. Duquette, A. (2002). *Les sciences infirmières, genèse d'une discipline : Histoire de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Ferland-Angers, A. (1925). Une infirmière patriote : la révérende Sœur Fafard. *Le Devoir*, p. 1

NOTES

- i Castonguay, T. (2002). Formation supérieure des infirmières de l'Institution d'Youville. Ottawa : Alliance catholique canadienne de la santé.
- ii Bienvenue, L. (2005). Toupin-Fafard, Mathilde. Dans Dictionnaire biographique du Canada. Repéré à http://www.biographi.ca/fr/bio/toupin_fafard_mathilde_15F.html
- iii Ibid, p. 9
- iv Cohen, Y. (2000). Profession infirmière : Une histoire des soins dans les hôpitaux du Québec. Montréal: Les presses de l'Université de Montréal.
- v Ferland-Angers, A. (1925). Une infirmière patriote : la révérende Sœur Fafard. Dans Le Devoir, p. 1
- vi Yolande Cohen note que quatre religieux, dont Sœur Fafard, et une laïque étaient en charge de cette association, en plus d'avoir sept conseillères. Cohen, Y. et É. Vaillancourt.
- vii Castonguay, T. (2002). Formation supérieure des infirmières de l'Institution d'Youville. Ottawa : Alliance catholique canadienne de la santé.
- viii Ibid, p. 15
- ix Cette formation se donnait six jours par semaine
- x N/a, (1923). Des cours pour garde-malades. Dans Le Devoir, 14 (161), p. 5
- xi S.o.. (1924). Le Congrès des garde-malades. Dans Le Devoir, 15 (209), p. 3
- xii S.o.. (1924). Le Congrès des gardes-malades s'est ouvert ce matin à l'Université. Dans Le Devoir, 15 (211), p. 3
- xiii Ibid
- xiv Cohen, Y. et É. Vaillancourt. (1997). L'identité professionnelle des infirmières canadiennes-françaises à travers leurs revues (1924-1956). Dans Revue d'histoire de l'Amérique française, 50 (4), 537-570.
- xv Ferland-Angers, A. op. cit., p. 1